Les Echos

Zara : la victoire des « niñas », ces vendeuses qui ont gagné la bataille des salaires

Après des semaines de protestations devant les magasins, le groupe Inditex a accepté une revalorisation des salaires de 20 % en moyenne, jusqu'à 40 % parfois, pour faire face à l'inflation.

La maison mère de Zara, le géant mondial du prêt-à-porter présent dans 96 pays, a accepté d'écouter les revendications du personnel de ses quelque 1.200 magasins en Espagne. (EPA/Cabalar/MAXPPP)

Par **Cécile Thibaud**
Publié le 13 févr. 2023

Les vendeuses d'Inditex ont gagné. Elles viennent d'obtenir une augmentation de salaire de 20 % en moyenne, à l'issue de plusieurs semaines d'un mouvement de grèves et de mobilisation inédit dans un groupe plutôt connu pour sa tranquillité sociale.

La maison mère de Zara, le géant mondial du prêt-à-porter présent dans 96 pays, a accepté d'écouter les revendications du personnel de ses quelque 1.200 magasins en Espagne, qui réclamait des compensations face à la forte inflation, grimpée à une moyenne de 8,4 % en 2022, avec une flambée de 15,7 % sur les produits alimentaires.

Salaire plancher

L'accord, conclu le 9 janvier au soir avec les syndicats Commissions ouvrières et UGT, rattrape le retard. Mais il remet surtout de l'ordre dans les différentes grilles salariales appliquées au sein du groupe, qui variaient selon les régions concernées et les différentes enseignes (entre Zara, Massimo Dutti, Bershka, Oysho ou Pull & Bear notamment). Les nouveaux critères adoptés fonctionneront de façon transversale et transparente, pour faire passer le salaire plancher à 18.000 euros bruts annuels, pour les salariés embauchés depuis mois de dix-huit mois, en allant jusqu'à 24.500 euros selon les postes.

Ces barèmes vont signifier une augmentation de parfois 40 %, signalent les syndicats qui ont aussi acté l'engagement d'une revalorisation annuelle pour maintenir le pouvoir d'achat. Au passage, le personnel de magasin obtient aussi la transparence des bonus selon les résultats des magasins, ainsi qu'un alignement des avantages sociaux sur ceux d'autres secteurs du groupe mieux lotis jusque-là, comme les entrepôts et la logistique, en matière d'aides pour la garde d'enfant, les frais de cantine et de rentrée scolaire ou l'accès à l'université.

Victoire de « las niñas »

C'est une victoire de celles qu'au sein du groupe Inditex, on appelle souvent, avec une sorte de paternalisme affectueux, « Las niñas », les gamines. Une terme qui désigne les vendeuses comme d'éternelles mineures, la dernière roue du carrosse Inditex, le groupe espagnol qui avait été lancé dans les années 1960 par Amancio Ortega - un autodidacte visionnaire devenu aujourd'hui l'un des hommes les plus riches du monde.

Le mouvement de protestation qui avait démarré en Galice, la région d'origine d'Inditex, à la pointe ouest de l'Espagne, a donc remporté la manche. Il avait été fortement poussé par le syndicat local CIG, qui pointait à la fois les salaires et la précarité des contrats parmi le personnel de magasin, très largement féminin et moins bien considéré au sein du groupe que les collègues de secteurs plus masculinisés.

Les protestations avaient peu à peu gagné les boutiques du reste de l'Espagne au moment du début des soldes de janvier. Elles écornaient la réputation de la maison, connue pour ses engagements pour veiller au travail décent chez ses fournisseurs asiatiques et ses efforts pour réduire son empreinte sur l'environnement.

Image de « bon patron »

Durant la pandémie, le groupe s'était gagné une image de « bon patron » en continuant à payer intégralement ses employés espagnols alors que les magasins étaient fermés, en considérant que sa bonne situation économique lui permettait de ne pas avoir recours aux

aides de l'Etat. Il s'était aussi distingué en mettant à disposition ses grosses capacités logistiques pour faciliter l'arrivée de respirateurs et de matériel médical venu de Chine.

A quelques semaines de la présentation de résultats 2022 qui s'annoncent comme exceptionnels, si l'on en croit les chiffres des derniers trimestres connus, il était urgent de tourner la page du conflit social. Pour éviter aussi que les protestations des vendeuses de Zara ne viennent assombrir les belles performances de la première année de présidence de Marta Ortega , la fille du fondateur.